

1

Gilles

J'ai horreur de faire la queue aux caisses de supermarché. Je m'arrange toujours, autant que possible, pour faire mes courses le jeudi en début d'après-midi. J'ai remarqué que c'est le moment le moins fréquenté de la semaine dans mon magasin habituel. Il arrive parfois, naturellement, que je doive déroger à la règle. Comme ce mardi matin du mois d'août 2022, par exemple.

Jack et Sylvie m'avaient convié à partager quelques jours avec eux dans leur résidence de vacances au bord de la mer. J'avais hésité avant d'accepter l'invitation, plus par souci de ne pas les déranger dans leur intimité que par désintérêt. Une telle proposition peut-elle vraiment se refuser ?

Je savais que l'été, la villa de la Pointe Saint-Jacques voit défiler enfants et petits-enfants du couple pour trois ou quatre semaines durant lesquelles les mots *calme* et *tranquillité* ne prennent guère de sens. Sylvie avait insisté.

— Ne t'inquiète pas pour nous, Gilles, il nous restera encore un peu d'énergie après le départ de la tribu. Deux jours de rangement dans la maison et dans le jardin suffiront pour effacer les traces de leur passage. Il ne subsistera que les souvenirs des bons moments partagés en famille. Alors, nous t'attendons.

C'est donc sans scrupule, finalement, que j'ai pris aujourd'hui la route du Morbihan. Peut-être pour me mettre à l'aise, Sylvie m'a juste demandé de me charger de quelques courses pour remplir le

réfrigérateur. J'ai reçu son appel alors que j'étais déjà parti de chez moi.

— Jack a dû conduire l'Audi au garage, ce matin, me dit-elle. Un voyant suspect s'est invité sur l'ordinateur de bord. Et tu sais comment il est, ce problème doit être réglé immédiatement. Ça l'a empêché de dormir cette nuit.

Oui, Jack est ainsi ! On ne le changera pas maintenant. Je décide donc de m'arrêter dans une grande surface proche de chez mes amis. Après avoir interrogé le système de navigation de ma voiture, j'opte pour le Super U de Sarzeau. Après un trajet d'une heure trente environ, je me gare sur le parking du supermarché. Il est un peu plus de onze heures.

À mon soulagement, je constate que le magasin n'est pas aussi bondé que je le craignais. Sylvie m'a communiqué quelques recommandations auxquelles je me conforme avec soin. Quelques fruits, quelques légumes, des viandes à griller pour deux ou trois jours, des laitages auxquels j'ajoute quelques bouteilles de muscadet pour accompagner les produits de la mer qui ne manqueront pas de garnir la table au cours de mon séjour. Puis je me dirige vers les caisses en poussant le chariot à moitié rempli.

Des trois files d'attente, j'opte pour la plus courte sans savoir si elle se révélera la plus rapide. Je vais prendre mon mal en patience en attendant mon tour.

Déjà, je regrette mon choix en constatant le contenu des deux caddies devant le mien. Je me résigne à poireauter dix bonnes minutes si la caissière s'avère efficace. Comme tout un chacun, je sors mon téléphone de ma poche et consulte quelques infos, vérifie que je n'ai pas de SMS ou de mail en attente. Je range mon portable et laisse mon regard errer autour de moi.

Dans la file qui se trouve à ma gauche, une vieille dame attire mon attention. Elle semble empruntée pour transférer ses provisions du chariot au tapis roulant. La cliente qui la suit se propose pour l'aider dans cette tâche. Une fois le caddie vidé de son contenu, celle-ci se retourne pour se replacer derrière le sien. Furtivement, elle croise

mon regard. Cette femme qui doit avoir passé la soixantaine présente encore de beaux atours.

Curieusement, ce visage éclairé par deux grands yeux qu'une paire de lunettes à monture fine met en valeur me paraît familier. Est-ce une ressemblance avec un personnage connu, une actrice, une journaliste de télévision ? Est-ce simplement au charme que renvoient ses traits harmonieux que je suis instantanément sensible ? Mon cerveau saisit l'information et la classe aussitôt dans la case réservée aux impressions positives. Nous échangeons l'esquisse d'un sourire, comme un élémentaire signe d'urbanité.

Elle reprend patiemment sa place derrière son chariot et moi je porte mon attention sur un jeune homme à la caisse 3, celle de ma file. Il étale d'une main ses provisions et de l'autre tient son téléphone d'où s'échappe la voix d'un correspondant avec qui il communique. Quelle impolitesse !

Je n'ai pas à attendre longtemps pour confirmer mon erreur d'aiguillage. La vieille dame extrait les billets de son porte-monnaie, récupère sa monnaie. Tandis qu'elle s'éloigne déjà à pas lents vers la sortie du magasin, la femme au joli visage s'affaire à son tour et dispose le contenu de ses achats sur le tapis roulant.

Je calcule que si je m'étais positionné derrière elle en caisse 2, au vu de l'énergie qu'elle déploie, dans moins de trois minutes j'en serais à introduire ma carte bancaire dans le lecteur. Je remarque que, ce faisant, elle dirige à plusieurs reprises son regard vers moi de façon fugitive. Avant de s'acquitter de son dû auprès de la caissière, nos yeux se croisent une nouvelle fois et une expression de son visage semble confirmer le souffle de sympathie qui s'est créé entre nous. J'y réponds par un clin d'œil qui se veut une forme d'amical au revoir.

J'avance d'un cran dans la file de la caisse 3 et je commence à disposer les sacs de fruits, de légumes et le reste sur le plateau. La demoiselle qui me précède se montre habile pour accélérer la manœuvre et c'est bientôt à mon tour de réceptionner les produits et de les redéposer dans mon chariot. Tandis que je remise ma carte

bancaire dans mon portefeuille, je vois la femme qui m'a souri s'approcher de moi.

— Gilles ?... Vous êtes bien Gilles Caron ?

— Oui...

2

Lisa

Aujourd'hui, Éric et Laura débarquent chez moi avec leurs deux enfants, Manon et Jules, pour une semaine de vacances. Ce rendez-vous annuel que mon fils et ma belle-fille me réservent chaque année me comble de joie et je m'y prépare toujours avec soin pour conjurer mon impatience. Les chambres sont prêtes depuis deux jours, les vélos regonflés, la piscine remplie et les jeux de plage ressortis du fond de la cabane de jardin. J'ai fait le plein de glaces, de brioches et de pâtes à tartiner, pour le goûter des petits et pour les petits-déjeuners de tout le monde. Les étagères du cellier sont bien garnies de boissons diverses, de confitures maison. De quelques friandises aussi que ce gourmand de Jules ne manquera pas de me réclamer à l'insu de ses parents. Tout est paré pour recevoir mes Parisiens impatients de retrouver la Bretagne. Il me reste, pour parfaire leur accueil, à passer au Super U pour acheter quelques douzaines de sardines fraîches à griller et une bourriche d'huîtres de Pénerf qui réjouiront mes invités au déjeuner.

Laura m'a indiqué par un SMS qu'ils ont atteint Rennes et comptent arriver avant midi. Je n'ai par conséquent guère de temps devant moi. Après avoir peaufiné un peu de ménage dans la maison, j'ai donc filé au bourg de Sarzeau. J'ai pris mon pain à la *Boulangerie des Îles* avant de me diriger vers le supermarché où j'ai dû patienter plusieurs minutes au rayon poissonnerie.

Au passage en caisse, une vieille dame qui me précède peine à déposer ses articles sur le tapis roulant. Pour l'y aider, et aussi, je l'avoue, pour gagner un peu de temps, je me résous à lui prêter main-forte. Elle se montre reconnaissante et me le fait comprendre par un sourire triste qui dissimule à peine les douleurs que lui occasionne probablement l'exercice.

C'est alors que je rejoins ma place derrière mon chariot que je le vois. Il fait la queue à la caisse voisine et paraît mal supporter l'attente. C'est d'abord l'élégance sportive de cet homme aux cheveux gris-blanc qui attire mon regard. Je n'y prête pas une grande attention. Je remarque juste que nous appartenons à la même génération.

Quelques secondes plus tard, nos yeux se croisent. Une sensation étrange me saisit à cet instant. L'impensable se produit. Une vision vieille de plus de quarante ans vient se superposer à la silhouette qui se tient à quelques mètres de moi. Je ressens comme une absence, l'espace de quelques secondes. Je n'entends plus la musique d'ambiance du magasin ni le brouhaha qui règne dans cette fourmilière. C'est soudain comme un très court arrêt sur image, un flash-back d'une seconde qui me saisit. Ma sidération a dû se lire sur mon visage au point d'attirer son attention, car je perçois sur ses lèvres l'ébauche d'un sourire auquel je tente de répondre pour clore la séquence, un peu gênée. Je ne connais vraisemblablement pas cet homme et pourtant, émergeant du plus profond de ma mémoire, ce visage ne me semble pas étranger.

On se dit parfois que telle personne croisée dans la rue ou vue à la télévision nous évoque une autre de notre entourage, par quelque détail dans la posture, la forme ou la couleur des yeux, l'implantation des cheveux. Une vague ressemblance qui s'efface rapidement. Cette fois, le doute ne résiste qu'un instant. Cet homme ne me fait pas penser à un autre, c'est lui. J'en ai maintenant la certitude.

La vieille dame, devant moi, récupère par des gestes lents, un à un, les articles que la caissière a scannés et les répartit dans deux sacs à provisions. Pendant ce temps, je m'empresse d'étaler mes quelques achats sur le tapis roulant et retourne machinalement le bonjour rituel

que m'adresse l'employée du magasin. À plusieurs reprises, subrepticement, je porte mon regard sur lui et chaque fois ma conviction s'en trouve renforcée. Lui aussi paraît s'intéresser à moi, mais peut-être est-ce mon comportement de femme troublée qui l'incite à garder les yeux sur moi. Les idées bouillonnent dans ma tête. Je sais que c'est lui. Sait-il que c'est moi ? Se souvient-il de moi ? Le souhaite-t-il ? Et moi, ai-je envie de communiquer avec lui ? Pour dire quoi ?

Au moment de payer, nos regards se croisent une nouvelle fois et s'accrochent l'un à l'autre pendant plusieurs secondes. Il m'adresse un clin d'œil accompagné d'un franc sourire auquel je réponds le cœur battant. Ce sourire est resté le même sur ce visage vieilli, bien qu'encore très avenant. Les mêmes questions continuent à bousculer mes pensées. Je m'écarte un peu de la caisse pour ne pas gêner le client qui me succède et attend qu'il en ait terminé. Comme une évidence, je m'approche de lui.

— Gilles ?... Vous êtes bien Gilles Caron ? dis-je.

— Oui... répond-il, l'air surpris.

3

Gilles

Elle connaît mon nom. Elle m'a appelé par mon prénom.

Au premier regard que j'ai posé sur elle, si son visage m'a paru familier, j'ai plutôt pensé à une ressemblance quelconque, sans m'interroger davantage. J'ai osé, un bref instant, imaginer que je devais l'attention qu'elle m'a portée et les signes de connivence que nous avons échangés précédemment à une impression positive qu'elle a ressentie à mon égard. Elle se rapproche de moi et je vois qu'elle hésite entre me tendre la main et m'embrasser. Finalement, elle me tend la main.

Je me sens affreusement gêné. Nous nous sommes donc rencontrés dans un passé plus ou moins éloigné, mais où ? Quand ? Dans quel contexte ? Au sourire qui orne son visage, j'observe qu'elle a plutôt plaisir à nouer le contact avec moi. J'en déduis que je n'ai pas dû lui laisser une trop mauvaise image de moi. Devant mon embarras que trahissent ces secondes de flottement, elle choisit d'abrégéer mon malaise.

— Lisa ! Lisa Gallois ! Vous ne vous souvenez pas de moi ?

Lisa, bien sûr ! Lisa ! Il y a si longtemps ! Les traits de son visage s'étaient effacés de mon souvenir, mais elle, elle est restée présente dans un coin de ma mémoire. Comment aurais-je pu l'oublier tout à fait ? Je lui prends la main qu'elle me tend en me demandant, à mon tour, si je dois l'embrasser. Dans l'incertitude, je porte maladroitement

ment ses doigts à mes lèvres et y dépose un baiser furtif. Je me montre déconcerté par la situation.

— Je suis une vieille dame, maintenant ! dit-elle. Tu ne me reconnais pas, c'est normal. Le temps ne m'a pas épargnée. Mais toi, tu es toujours le même !

Je reste sans voix devant elle, sans avoir l'aménité de démentir aussitôt ses derniers mots. Je note au passage qu'elle est passée au tutoiement.

— Excuse-moi ! Cette rencontre était tellement imprévisible ! balbutié-je. Lisa, tu es une très jolie vieille dame ! D'ailleurs, pas aussi vieille que moi, si je ne me trompe pas.

De toute ma vie, je n'ai connu qu'une femme prénommée Lisa. Son nom de famille, en revanche, m'avait totalement échappé. Je me souviens qu'elle était plus jeune que moi de quelques années. J'ai 71 ans. Elle n'a donc pas encore atteint les 70. Nous voici, dans cette galerie marchande, nos chariots de courses au bout du bras, comme deux adolescents, intimidés par la situation, ne voyant pas trop comment engager la conversation.

— Ça fait combien de temps ? 40 ans, 41 même ! Et voilà que le hasard te fait réapparaître aujourd'hui. Si je m'y attendais ! Mais tu sais, je t'ai reconnu tout de suite, me dit-elle.

Je n'ose pas lui avouer que pour ma part, outre l'impression d'avoir déjà rencontré ce visage, je n'ai pas su trouver dans ma mémoire ce qui nous avait rapprochés à l'époque de notre jeunesse. Je ressens cet oubli comme désobligeant à son égard et j'en ai un peu honte.

— Nous ne pouvons pas poireauter là avec nos chariots à encombrer le passage. Peut-être pouvons-nous aller prendre un verre ? dis-je pour échapper à cette sorte d'hébétude dont j'ai peine à me départir.

— Tu habites Sarzeau ou tu y passes des vacances ? me demande-t-elle sans répondre à ma suggestion.

— Non, je n'y reste que quelques jours, chez des amis. Et toi ?

— Moi, j'y réside depuis plus de vingt ans. Mon fils et ma belle-fille arrivent chez moi tout à l'heure pour leurs congés. Je dois y être pour les accueillir. Mais peut-être pouvons-nous remettre ça à plus tard ? Moi, cela me ferait très plaisir.

Lisa extrait son smartphone de son sac à main et me demande mon numéro de téléphone qu'elle inscrit parmi ses contacts. J'enregistre le sien.

— Je te rappelle dans la journée. Là, il faut vraiment que je file. C'est promis, tu viendras ?

— Bien sûr ! Cela me ferait très plaisir également.

Nous nous en tenons à ce partage de coordonnées. Lisa avance son visage vers moi. Nous échangeons deux ou trois bises sur les joues et je la regarde se diriger d'un pas pressé vers la sortie. Pour ma part, je regagne ma voiture à une allure plus tranquille. Cette rencontre inattendue me perturbe. Je me sens à la fois impatient de la revoir et soucieux à l'égard de ce que ces retrouvailles vont réveiller en nous.

Je remarque qu'elle n'a pas évoqué Jean-Claude, son mari. Sont-ils encore ensemble ou vit-elle avec un autre homme, ou seule, aujourd'hui ? Depuis le temps, il a pu se passer bien des choses dans son parcours de vie. De même, elle s'est adressée à moi comme si j'étais célibataire. Elle a pourtant connu Martine, même si elle a eu peu l'occasion de l'approcher.